



Hervé Cozannet

« La pêche c'est une forme de défi »

60 casiers sont accrochés à chaque filière.

REPORTAGE

À bord du *Komz Me Rèr*, un caseyeur dernier cri du port de Lorient, de 3 h à 16 h, le patron et les trois matelots sont au taquet. Tourteaux, araignées, homards et congres : 700 kilos seront pêchés.

3 h 30

C'est parti ! Les trois matelots - Vincent, Mickaël et David - vont piquer un somme dans les couchettes sous la cabine de pilotage, le temps d'arriver au sud de l'île de Groix. Le patron Yann Didelot, 41 ans, est concentré sur son tableau de bord bardé d'écrans et d'électronique marine. « On avance à une moyenne de 24 nœuds sans la pêche et à 20 nœuds chargé. C'est deux fois plus vite que mon ancien bateau, le Bugal Spontuz que j'ai vendu à un pêcheur de Port-Louis, confie-t-il. J'ai choisi de l'appeler *Komz Me Rèr* - ça veut dire "Parle à mon cul (...); ma tête est malade" en breton - en hommage à ma grand-mère paternelle. Elle me disait ça quand elle devait me répéter dix fois une consigne avant que je ne m'exécute... » Le

patron-pêcheur a investi un million d'euros dans ce bel outil de navigation, configuré sur le modèle d'une vedette de sauvetage, à l'étrave affûtée. « Sur le port, tout le monde me prenait pour un fou, à faire construire ce bateau rapide. Mais les conditions sont meilleures, on part 30 minutes plus tard le matin et on arrête le travail à 16 h au lieu de 18 h. Côté qualité de vie, y'a pas photo... Je le rembourse 7000 euros par mois sur douze ans, mais je suis confiant. »

4 h 15

Les matelots remontent sur le pont et enfilent leurs waders (genre de cuissardes) en ciré jaune. Le pont est couvert, comme sur la plupart des bateaux de pêche d'aujourd'hui. En cette fin septembre, on ne

ressent ni le froid, ni le vent, ni la pluie. L'un des marins est en poste au treuil pour remonter la première filière (ligne) de casiers, reconnaissable par sa balise spécifique au *Komz Me Rêr*. Il en remonte 60, remplis de tourteaux pour l'essentiel. À sa gauche, son collègue sort les crabes, quelques araignées et homards. Il rejette à la mer les sous-tailles. Pendant ce temps, le patron quitte son poste de pilotage, met la radio à fond et rejoint l'équipage à l'arrière pour trier les crustacés et couper les nerfs à l'échancrure des pinces. Le troisième matelot, lui, prépare les appâts (les "boettes"), et les accroche dans chacun des casiers. Ces mouvements seront répétés autant de fois que de casiers, soit 60 fois par ligne de casiers ! À raison de 15 filières dans la journée, autant dire que la cadence est soutenue... Pour varier les tâches, les matelots échangent leurs rôles au fil des heures.

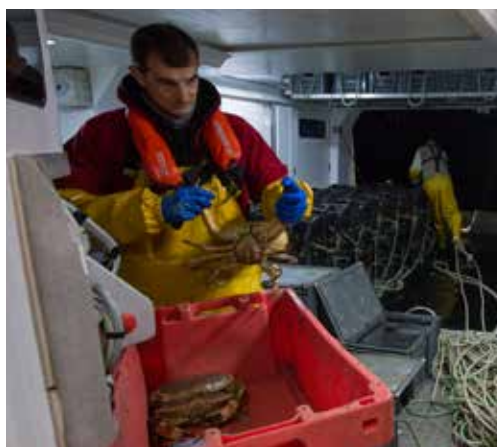
4 h 45

Entre chaque filière (série de casiers reliées entre eux par une corde), les matelots font une pause de 5 à 10 minutes. Le temps de laisser repartir la filière de casiers à la mer et d'étiqueter tous les crustacés "Lorient, pêche au casier, bateau *Komz Me Rêr*. Bretagne Qualité mer". C'est le moment pour eux d'aller se faire chauffer un café lyophilisé dans la cabine de pilotage ou de boire une canette de jus de fruit, d'avaler une banane ou quelques biscuits. Les langues se délient. « On dort 4 heures par nuit depuis longtemps, alors c'est vrai que notre carburant, c'est le café ! confie David. Moi j'ai commencé la pêche à 16 ans. J'ai fait trois ans d'études au lycée maritime d'Étel ; j'ai travaillé sur plein de bateaux différents. J'aime pêcher au casier ou au filet car ça respecte mieux la ressource. » Mickaël, lui, a commencé comme pêcheur, est devenu artificier pour ensuite revenir à son premier métier. Vincent, 28 ans, a fait des études de pêcheur pendant trois ans. Il travaille depuis 8 ans. Il a deux jeunes enfants qu'il arrive à aller chercher à l'école avant 17 h. Même si les journées sont longues et très physiques, aucun d'entre eux ne changerait de métier.

8 h 30

Après avoir relevé plusieurs filières, le *Komz Me Rêr* fait route vers le plateau des Birvideaux, entre Groix et Belle-Île. « Cette année, ça pêche bien proche de la côte. Les années précédentes, nous allions plus au large. » Tout en pilotant et en tenant son carnet de

bord, Yann Didelot se confie sur les raisons qui l'ont poussé à devenir patron. « La pêche, je n'ai connu que ça. Et j'adore. J'aime l'aventure en plein air et en mer ; chaque journée est différente. Mais je ne veux plus partir à la semaine ou à la quinzaine car je veux aussi une vie à côté. Mon grand-père paternel était pêcheur. Son bateau était au Kernével à Larmor-Plage. C'était une pêche plus artisanale et les patrons n'avaient pas autant de tâches administratives que maintenant. Mon père, lui aussi, a été patron, mais d'un bateau armé au



Hervé Cohanier



+ PHOTOS
sur le compte
Instagram
lorientaggllo

Yann Didelot, le
patron du *Komz
Me Rêr*.

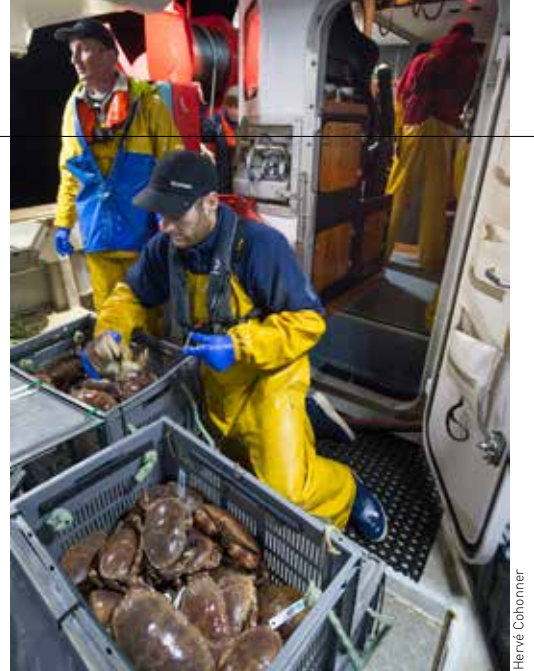
« Je suis pêcheur et chef d'entreprise »



Les matelots
embarquent les
caisses d'appâts
avant de partir en
pêche.

Hervé Cohanier

Guilvinec. J'ai arrêté l'école en 6^e, puis j'ai passé un CAP mécanicien au lycée maritime. J'ai travaillé sur plusieurs bateaux de pêche et puis, il y a une douze ans, je me suis mis à mon compte après avoir passé mon capacitaire en 2004. Je suis donc pêcheur et chef d'entreprise. Je fais mes papiers le soir et le samedi ; je vois mon comptable deux ou trois fois par mois. C'est sûr que si j'étais resté matelot, j'aurais plus de temps libre. Mais j'aime ça ; c'est une forme de défi. »



Hervé Cohanier

Hervé Cohanier

Vincent, Mickaël, David et Yann à bord du *Komz Me Rêr*, le récent caseyeur qui a rejoint le port de Lorient.

11 h 30

Le *Komz Me Rêr* fait route devant Quiberon pour remonter encore quelques filières. Les gestes se répètent : il faut relever les casiers, les vider, remettre un appât à l'intérieur, puis les aligner de nouveau afin que la filière reparte à l'eau d'elle-même, casier après casier. Les tourteaux constituent la moitié de la pêche, les araignées et les homards l'autre moitié, avec de nombreux congres, également attirés par les appâts. Les marins les tuent en les assommant à la tête et en bas du corps, puis les vident à bord. Les crustacés sont stockés dans deux grands viviers sur le pont, accessibles par deux trappes métalliques.

14 h

La pêche est terminée et Yann Didelot fait cap sur Lorient en pilote automatique. Les quatre marins nettoient le pont de fond en comble. Puis c'est l'heure du déjeuner ; chacun a apporté un plat à réchauffer au micro-ondes. L'ambiance est à la détente.

15 h

Retour au port de pêche de Lorient. Une heure de travail attend encore l'équipage, car il faut empiler les caisses, les hisser par treuil jusqu'au quai et les envoyer avec un engin de levage aux viviers

du port, situés entre deux magasins à marée. Le patron n'est pas tout à fait satisfait de la journée. « On a pêché 700 kilos. C'est moyen. Une bonne journée, pour moi c'est une tonne », confie-t-il. La pêche sera vendue le lendemain à partir de 4 h à la criée du port de Lorient. Sur le quai, les marins des autres bateaux se saluent et échangent leurs impressions sur la journée de pêche. L'ambiance est bon enfant et les vannes amicales fusent. La journée se termine ; la pression retombe.

Les journées de travail font 12 heures. Mais la paie est plutôt bonne : 3 000 euros minimum par mois. « Sur mon bateau, les gars ont d'autres avantages,

« Si ça pêche mal, la paie est moins bonne »

notamment celui de finir plus tôt, d'avoir le week-end entier de libre, alors que beaucoup de pêcheurs travaillent le samedi. On a aussi deux mois de vacances par an au total. C'est un choix que j'ai fait pour la vie personnelle. Par contre, comme sur tous les bateaux, si ça pêche mal, la paie est moins bonne. Il arrive que mes matelots aillent travailler sur d'autres bateaux quand c'est nécessaire, pendant que je coordonne les réparations par exemple. »

15 h 45

Le *Komz Me Rêr* s'amarre en face du quai de déchargement, au ponton du quai du Pourquoi pas. La journée est finie. Les quatre marins iront au lit vers 21 h-21 h 30 au plus tard... Car le réveil sonnera vers 1 h 30-2 h du matin ! La grasse mat' attendra le week-end... ■



À ÉCOUTER
Une semaine consacrée au port de pêche de Lorient, en partenariat avec Jaimeradio (101.9) : les 20, 21, 22, 23 et 24/11 à 19h

✦ Donedigezh bagoù nevez e porzh-pesketa an Oriant zo ur sin vat evit ur filieren hag a oa bet en un enkadenn e penn-kentañ ar blezadotù 2000. Ouzhpenn dek vlez zo ne oa ket bet bagoù nevez. E 2017 e oa bet gwelet teir bag nevez-flamm àr gaeoù porzh-pesketa Kerroman en Oriant : daou chaluter, Zachary ha Le Breizh, hag ur vag-kevella, *Komz Me Rêr* (*Komz ma revr*). Kinnig a reomp deoc'h lestriñ àr vourzh al lestr-se evit un hir a noziad pesketa, e kompagnunezh Vincent, Mickaël, David hag ar mestr-bag Yann.

KEROMAN

L'arrivée de nouveaux bateaux au port de pêche de Lorient est le signe d'une confiance retrouvée dans une filière qui a traversé une crise au début des années 2000.

La filière pêche se porte bien

Cela faisait plus de dix ans que cela n'était pas arrivé. Trois bateaux flambant neufs ont fait leur apparition sur les quais du port de pêche de Lorient Keroman en 2017 : deux chalutiers, le *Zachary* et *Le Breizh* et un caseyeur, le *Komz Me Rêr*. Un quatrième est annoncé en 2018. Auxquels s'ajoute le *Naoned*, racheté à Boulogne en début d'année, fruit d'une association entre l'armement à la pêche artisanale de Keroman, l'Apak, et la Sca-pêche. C'est un pari audacieux de la part de ces pêcheurs lorsqu'on sait qu'il faut investir entre 1 et 2 millions d'euros pour un bateau de pêche neuf. Mais c'est surtout une bonne nouvelle lorsqu'on se remémore la crise vécue par la filière pêche, avec pour conséquence une diminution de 50% de la capacité de la flotte de pêche entre 1995 et 2015. Ce regain d'optimisme s'inscrit aussi dans le contexte d'un effort de pêche qui a fortement diminué, d'un secteur qui est désormais très encadré et contrôlé, et dont les excès du passé ont disparu. « *De façon générale, nous sommes aujourd'hui en Europe sur une mer plus poissonneuse et des rendements de pêche en augmentation*, explique Patrick Carriou, président du groupement des pêcheurs artisans lorientais (GPAL). *La ressource est plus abondante et les bateaux pêchent plus vite*

une même quantité. Ils ont moins à chercher, à chasser le poisson, même si la pêche reste soumise aux aléas naturels. » Aujourd'hui, en prenant une analogie financière, les bateaux remontent dans leurs filets ou leurs chaluts les intérêts et laissent en mer le capital, préservant ainsi la ressource à long terme.

Même son de cloche du côté du Comité des pêches et des élevages marins du Morbihan (CDPEM 56), l'organisme représentant la filière pêche professionnelle. « *De nombreux indicateurs sont au vert*, souligne Jean Piel, chargé de mission. *Le gasoil est moins cher, la ressource est disponible et la demande est là. Les Français consomment 34 kg par an de produits de la mer, contre 18 kg en moyenne dans les autres pays. La filière pêche se porte bien, les bateaux sont rentables.* »

Il faut ajouter à ces constats la force commerciale de Keroman. Le port de pêche de Lorient est connu pour être une place où le poisson se vend vite et bien grâce aux installations de la criée et à la présence de nombreux acheteurs, mareyeurs et poissonniers. La vente du poisson attire même des clients étrangers qui peuvent renchérir par Internet tous les matins après le débarquement du poisson dans la nuit. « *Certains habitants ont sans doute encore en tête qu'il ne se passe plus rien à Keroman*, conclut Patrick Carriou. *Mais c'est faux. Le port se porte bien et les professionnels savent que c'est le moment d'investir.* » ■

Chaque jour, et surtout chaque nuit, 650 marins et 106 bateaux s'activent au port de Lorient Keroman.



EN CHIFFRES

106

bateaux au port de Lorient

650

patrons pêcheurs
ou matelots



EN CHIFFRES

14 000

nuitées en résidence 2016

33 000

personnes accueillies en séance

Matin de septembre : un groupe de pompiers professionnels part pour une plongée au large de Groix.

Un centre quatre saisons

LOISIRS

Le centre nautique de Kerguelen, à Larmor-Plage accueille toute l'année des individuels mais aussi des groupes venus de l'Ouest ou de région parisienne pour une découverte de la voile ou une plongée inoubliable dans les eaux de Groix.

Des chambres, un restaurant, un bar, la plage à pied, des salles avec vue sur mer, du matériel clé en mains, des pro pour encadrer... N'en jetez plus ! Le centre nautique de Kerguelen, à Larmor-Plage, possède tous les atouts pour attirer de loin les amateurs de sports nautiques. « *Lorsqu'un lycéen parisien vient ici pour un stage de voile, les professeurs apprécient de ne pas avoir à prendre le bus le matin*, confirme Emmanuel Lefeuvre, directeur des activités nautiques à la Sellor, la société qui gère le site pour le compte de Lorient Agglomération. *Ils ont tout sur place, ils ne perdent pas de temps et pour les jeunes, l'effet groupe joue à fond.* » Et le monde attire le monde. « *Nous avons un professeur qui est venu en vacances dans la région et qui a découvert le centre nautique avec sa famille*, raconte Mathieu Refregier, responsable voile. *Maintenant, il revient avec ses élèves. Nous avons un lycée qui nous est fidèle depuis quinze ans. Après, avec le bouche-à-oreille, les cousins ou les cousines des gamins que nous avons accueillis viennent ici en vacances.* » De plus, avec les nouveaux bâtiments construits par

Lorient Agglomération, le centre nautique dispose désormais de locaux pour accueillir les sportifs en quête d'une salle pour s'entraîner et de vestiaires confortables. Ce nouvel espace est accessible également aux habitants du territoire qui s'abonnent au tout nouveau programme Côte & Forme. « *L'activité plongée en est une illustration: le centre nautique de Kerguelen est non seulement devenu un site de référence nationale pour les loisirs mais aussi auprès des professionnels* », souligne Nathalie Le Magueresse, vice-présidente chargée du nautisme, des ports et du tourisme.

Idem pour les plongeurs. « *Ils garent la voiture ou le bus et mettent les pieds sous la table* », dit en plaisantant un moniteur. Certains d'entre eux viennent de loin, y compris d'autres régions maritimes comme le bassin d'Arcachon. « *Les conditions sont moins bonnes chez eux*, explique Thomas Martinez, moniteur de plongée. *Mais surtout, Groix et ses environs sont réputés pour les épaves de la Seconde Guerre mondiale. On connaît les sites et ils sont sûrs d'en approcher une.* » Le graal étant le U 171 qui gît par 40 mètres de fond au large de l'île. Grâce à ses trois bateaux, la Sellor peut embarquer jusqu'à 75 plongeurs par demi-journée. Les plus assidus sont les pompiers qui viennent ici régulièrement de tout l'Ouest afin de s'entraîner et obtenir des qualifications pour leur travail. Et le week-end, Kerguelen accueille des clubs pour lesquels cette sortie est souvent la seule occasion de l'année de plonger en mer. ■

www.sellor.com



+ DE VIDÉOS
lorient-agglo.bzh
 en partenariat
 avec Tébésud

COURSE

La mythique transatlantique à la voile partira de Lorient La Base au printemps 2019, 40 ans après sa première édition. L'avis de course sera dévoilé en décembre, au salon nautique à Paris.

La transat Lorient-Les Bermudes-Lorient relancée !

Cette nouvelle édition, proposée par Lorient Grand Large, l'association en charge de l'animation du pôle course au large, partira au printemps 2019, et se courra en équipage sur un sprint équivalent à deux transatlantiques. Elle sera ouverte aux multicoques Ultim, qui l'ont inscrite à leur calendrier, et les autres classes sont les bienvenues.

Il était légitime pour Lorient Agglomération d'inscrire sur son territoire une course mettant en scène les Ultim, les machines à vent les plus rapides de la planète, véritables bijoux de technologies et de rêves de 32 mètres de long, ainsi que les flottes multicoques et monocoques des autres classes qui font la diversité et la richesse de la course au large. Tous ces bateaux sont pour la plupart conçus et basés au cœur de la "Sailing Valley". Ce territoire qui rassemble 80 % des compétences techniques

et sportives de la course au large française s'étend entre Brest et Vannes et dont Lorient, l'épicentre, abritait onze des concurrents du dernier Vendée Globe et accueille trois multicoques Ultim.

Et quoi de plus emblématique que de relancer une des épreuves qui a marqué le développement de la course au large en France, au même titre que la Route du Rhum, pour mettre en valeur tous les savoir-faire et compétences du territoire et pour permettre à ces bateaux, bourrés de technologies de pointes et d'innovations, de s'élever désormais au-dessus des océans. « *C'est une belle opportunité pour notre territoire, pour le site de Lorient La Base, pour nos coureurs, a commenté Norbert Métairie, le président de Lorient Agglomération lors de l'annonce officielle de l'événement. Avec l'inscription de la Lorient-Les Bermudes-Lorient dans notre répertoire classique, notre territoire réaffirme son statut de pôle international du nautisme, met en lumière le savoir-faire des entreprises lorientaises et se révèle comme dénicheur de talents.* »

1979. Une fin de course sur le fil. VSD dépasse Paul Ricard dans les derniers milles.



Christian Férier



À PARTAGER



@lorientbermudes